



# Costanza

*Roman*

**Nicole Di Persio**

*Extrait...*

Les pâtisseries de Maria Elena faisaient fureur. Son père lui en reconnaissait la paternité, *les « douceurs » c'est une histoire de bonnes femmes !* Elle préparait chaque samedi deux énormes paniers de *bocconotti* et chaque samedi elle en goûtait un, quand son travail était terminé. Elle croquait, les yeux à demi-fermés, dans la douceur de la pâte *frola* et se laissait envahir par le parfum puissant de la confiture de raisin qui noircissait un instant les perles de ses dents. Ceux à la confiture de prunes, elle n'en faisait jamais, elle n'aimait pas autant, personne n'osait protester dans le village. Pour les fêtes elle régalaient les clients de *pan di Spagna* imbibé d'une liqueur miellée de son invention, fourré d'une crème délicatement mêlée de senteurs végétales empruntées à la montagne.

Toute jeune, elle travaillait déjà, du matin au soir, dans l'affaire familiale, sans salaire évidemment, sans le moindre merci du père non plus. C'était une jeune fille douce, à la peau très pâle, et son visage de madone encadré de longs cheveux bruns ondulés, donnait l'envie de prier à genoux à plus d'un gars de son âge. Mais ses yeux très sombres ne s'illuminaient que quand un certain Fabio passait chercher commande.

— Un jeune homme très serviable faisait remarquer la mère, il passe chercher le pain de toutes les vieilles de sa rue. Je me demande comment elles font quand il est parti avec son troupeau pour la transhumance ?

Au printemps de 1934, à l'annonce, par la rumeur, de l'inclinaison de sa fille pour ce jeune berger, la fureur saisit le boulanger ; il criait à qui voulait l'entendre :

— Elle est bien trop jeune, il est hors de question qu'elle se marie, j'ai besoin d'elle ici !

Il pensait très fort : *et Fabio c'est un misérable sans-le-sou*. Un matin, il vit pénétrer dans la boulangerie la mère du jeune homme, il comprit que ses affaires étaient mal parties. Elle ne prononça pas la moindre parole sur le sujet, elle commanda un gros pain bis alors qu'il savait très bien que dans cette famille on continuait la tradition du pain maison.

Bien que relativement âgée, Costanza avait le visage lisse et sans expression, des yeux sombres au regard dur qui le transperça et lui donna soudain envie de disparaître sous terre. Grande et maigre, toujours habillée de noir depuis que la Grande Guerre lui avait pris son jeune mari. C'était une femme dure à la tâche qui habitait depuis son mariage une maison du vieux bourg, via centrale, sous l'église

« Matrice di San Marco Evangelista ». Elle était connue pour avoir élevé d'une main de fer ses jumeaux Fabio et Carmela et, il ne savait trop pour quelle raison car il était d'une autre province, elle inspirait un respect mêlé de peur. Elle le regarda simplement et, sans savoir comment, il se trouva pris de logorrhée verbale. Il lui déballa tout, la vérité sur la focaccia faite par sa fille, les gâteaux faits par sa fille, ses finances en excellent état grâce à sa fille, sa fille vraiment une bonne petite et... Costanza l'interrompit :

— Maria Elena est une bonne petite, je le pense aussi, elle sent le miel. Dès le mariage de nos enfants, elle continuera à travailler pour vous le matin, vous la paierez pour la journée entière, vous lui devez bien cela !

Et sans même emporter le pain, elle se dirigea vers la porte ; il n'osa pas émettre la moindre protestation. Là, elle se retourna et lui lança :

— Vous sentez les lys fanés.

Sous le choc de cette entrevue, il ferma immédiatement boutique et se précipita pour retrouver sa femme à l'étage. Il l'interrogea, fébrile :

— Des lys, il y a des lys ici ?

— Ici ? Bien sûr que non ! Il y en a des sauvages, des roses, dans la montagne, sur les pentes boisées du côté de Castelli... Tu t'en souviens, j'en avais cueilli en allant voir Honora ? Puis elle réfléchit :

— Et le prêtre en met des blancs à l'église, pour un mariage, ou même parfois pour un enterrement. Je n'aime pas, ça sent fort et les trucs orange à l'intérieur ça tache ! C'est quoi cette histoire de lys ?

— Rien, rien, une question comme ça.

**Retrouvez « Costanza » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/costanza/>

ISBN Papier : 978-2-38157-284-0  
ISBN Numérique : 978-2-38157-285-7

188 pages – 16.00 €

Dépôt légal : Avril 2022

© Libre2Lire, 2022

